

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

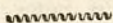
En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franç. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

SI L'ON SAVOIT QUI JE SUIS.....

C'étoit ce que disoit en lui-même un puissant Seigneur, en faisant le pied de grue devant une petite boutique de mercerie. Une jeune femme étoit dans le comptoir. Un enfant jouoit à ses côtés. L'enfant et la mère étoient tous deux frais comme des roses. La mère donnoit fort dans l'œil au grand Seigneur. Il faisoit des signes, levoit les mains au ciel, frappoit du pied contre terre; inutiles amorces, la dame rioit sous cape de ces extravagances et restoit insensible à ces feux... « Ah! disoit le galant, que ne puis-je me compromettre, que ne puis-je envoyer mon valet avec les livrées de l'opulence » offrir à cette rigoureuse personne des marques de ma générosité, elle n'y résisteroit guères et je gage qu'elle n'est rebelle que par calcul, mon habit obscur flatte peu son avide, mais si elle savoit qui je suis !..... »

Cette dame de son côté fit à la fin des réflexions sérieuses. Elle étoit née dans une condition élevée. Mille événemens dé-

sastreux avoient ruiné sa fortune et ses espérances. Son mari, par-tout désappointé, avoit résolu de se livrer au commerce, état si honorable et si indépendant lorsqu'il est fait avec délicatesse. Leur entreprise prospéroit. Leurs fonds d'abord fort exigus, commençoient à grossir. Le mari étoit en fabrique, et la femme, restée seule depuis quelques jours, attendoit avec impatience le retour de celui qu'elle aimoit.... « Cependant dit-elle à son tour, voilà un homme qui me poursuit et qui m'obsède. Sans qu'il m'ait jamais vue sortir seule, sans que j'aie à me reprocher la moindre légèreté, sans qu'il ait en aucune façon le droit de me mépriser, il me méprise, il m'attaque, il m'outrage !.... Ah ! s'il savoit qui je suis !... »



Il ne tiendrait qu'à moi d'être l'homme le plus malheureux de la terre.

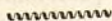
J'occupe une place assez considérable, j'ai une femme souverainement belle et tendre ; j'ai un père qui me porte dans son cœur et pour qui tous mes desirs sont des lois.

Comment, avec de pareils biens, s'écriera-t-on, pourriez-vous être malheureux ?

Je vais vous expliquer cela : mon père fait pour moi des dépenses qui détruiront sa fortune et qui ne nous laisseront, un jour à tous deux, que l'hôpital. Ma femme quoique sage est trop jolie pour n'être pas entourée d'adorateurs, et je sens dans le fond de mon âme une jalousie qui me tueroit si je voulois m'y livrer. Enfin ma place qui ne me vaut que de froides louanges de la part de ceux que je sers, m'attire d'infâmes calomnies de la part de ceux que je ne puis parvenir à obliger.

Je ne dis pas tout. Si j'entrois dans quelques détails sur les peines secrètes qui me rongent, douleurs légitimes, chagrins profonds, regrets amers.... on cesseroit d'envier mon sort.

Combien est-il de personnes ainsi, que nous croyons dans la position la plus brillante, mais dont les jours sont semés d'ennuis, et qui en voyant la foule stupide arrêtée devant leur char, répètent au-dedans d'elles-mêmes : « Ah ! si l'on savoit » ce qui nous tourmente et qui nous sommes ! »



La comtesse de *** est encore à sa terre. Elle n'en veut revenir qu'à la Toussaint. Ses amis se plaignent d'un si long

retard. Elle n'a pas besoin de se faire attendre pour se faire désirer.

Quoi qu'il en soit elle est à la campagne. Par une bizarrerie singulière, mais qui n'est pas rare chez les jolies femmes, elle a laissé ses deux femmes de chambre à la ville. Elle s'est éprise d'une jeune pastourelle dont le service seul lui est agréable aujourd'hui. La pauvre petite ne sait ni tourner les cheveux, ni lacer même avec l'art parisien. N'importe, la comtesse en est folle et tous ses gens en crèvent de dépit.

Pour passer un pea leur peine, Justiné et Frasia (les deux femmes de chambre), se voyant seules et libres, se sont mises sur un ton à faire trembler. Elles s'entendent fort bien avec le cocher et les laquais. Habillées comme des nymphes, elles font mettre les chevaux dès le matin, elles vont déjeuner chez Torton, puis elles font un tour de boulevard; elles se rendent au Jardin des Plantes, aux Tuileries; elles vont voir l'Observatoire et le dôme des Invalides. Le musée du Louvre, à peine mis en ordre, est ouvert pour elles, grâces à l'équipage qui éblouit le concierge. Quand elles ont vécu jusqu'à trois ou quatre heures en femmes de bon goût, amantes passionnées des beaux arts, elles se font conduire chez Véry; et là, commence un train de femmes charmantes, philosophes, à la mode d'Horace, ne perdant point le temps à s'affliger sur les misères humaines, se hâtant de jouir au contraire des biens de ce monde, et s'y livrant avec d'autant plus d'ardeur, que dans la situation particulière où elles se trouvent, les délices doivent plutôt s'évanouir.

Une table fine est servie. Bourgogne, Bordeaux, Champagne, chaque vin paroît tour-à-tour. Les valets, pour garder le décorum, servent les belles avec gravité; mais dans un cabinet voisin, un buffet copieux satisfait à leur gloutonnerie.

Le temps fuit. Il faut aller au spectacle. On se rend à l'Opéra. C'est un théâtre qui n'est pas fertile en premières représentations; mais il y a des *reprises*, des *rentrées*, des jours où l'on s'y porte par habitude ou par caprice. Nos fripponnes s'installent gaiement dans la loge de leur maîtresse. Avant de s'asseoir, elles restent quelques momens debout, lorgnent autour d'elles, selon le grand genre; et bref, elles ne prennent tout-à-fait place que quand toute la salle les a bien vues et admirées. Personne ne les reconnoît; mais puisqu'elles sont dans la loge de la comtesse, il faut (se dit-on) que ce soient des femmes d'un haut rang, car la dame est difficile, et ses amies sont choisies au doigt et à l'œil.

On s'approche, on fait ouvrir, on vient offrir ses hommages respectueux aux deux beautés éclatantes. Elles prennent cela fort bien. La conversation s'engage, et mille propos pétillans se

heurtent , se croisent , et forment un ramage délicieux. On rit , on est ravi , c'est une chose inexprimable..... « Ah! dit tout bas » Justine à l'oreille de Frasier , si l'on savoit qui tu es ! Si l'on » savoit qui je suis !... »

* *

~~~~~

## L' A U T O M N E ;

*Vers improvisés.*

Le moindre malheur nous étonne  
Quand nous sommes sur nos vieux ans ;  
On trouve terrible à l'Automne  
Ce qui n'étoit rien au Printems.

ALPHONSE V.

~~~~~

A vendre , à moitié prix , une Palatine en pointes de queues de Martre-Zibeline , de la plus belle qualité , à trois rangs de poils , formant cinq aunes de long , propre à faire une garniture complete de Robe. S'adresser au concierge du Musée des monumens français , rue des Petits-Augustins , n°. 16.

~~~~~

## LES PLAISIRS DE LA VIE.

*Chanson traduite de l'Allemand.*

Ne laissons pas aux roses  
Le temps de se flétrir ,  
Et dans les moindres choses  
Sachons l'art de jouir.



Pour chercher des ronces cruelles ,  
L'homme se tourmente ici-bas ,  
Et méprise les fleurs nouvelles  
    Qui croissent sous ses pas.  
    Ne laissons pas , etc.

Pour troubler le repos du sage ;  
Les élémens s'arment en vain ;  
Le sage sait qu'après l'orage ,  
    Le ciel est plus serein.  
    Ne laissons pas , etc.

Loin de l'envie et des affaires ,  
Médiocrité fait son trésor ,  
Et , dans ses vergers solitaires ,  
    Lui donne des fruits d'or.  
    Ne laissons pas , etc.

Devant lui , par quelqu'injustice ,  
Si le sentier s'est rétréci ,  
Il trouve au bord du précipice ,  
    La main de son ami.  
    Ne laissons pas , etc.

L'amitié craint qu'il ne succombe ;  
Soutient ses pas , sèche ses pleurs ;

Et, s'il périt, jusq'en sa tombe  
 Le couvre encor de fleurs,  
 Ne laissons pas , etc.

L'âme ainsi doucement bercée ,  
 Arrive à la fin d'un beau jour ,  
 Et fait gaîment la traversée  
 Vers un meilleur séjour.  
 Ne laissons pas , etc.

L. M.

~~~~~

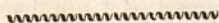
INVOCATION A L'AMOUR.

Amour ! toi qui nous procures tant de plaisirs et nous fais passer de si vilains quarts-d'heures , qui , tantôt nous parois une divinité , un géant formidable , et tantôt n'es plus à nos yeux qu'un Pygmée sans force et sans pouvoir , je ne viens point t'invoquer pour mon compte , te demander des faveurs ou t'adresser des plaintes. Dieu merci ! nous n'avons plus rien à démêler ensemble : comme un autre , j'ai été ton esclave , ou plutôt celui de la beauté. J'ai soupiré tour-à-tour pour des yeux noirs , gris et bleus , et même pour des yeux dont je ne connoissais pas trop la couleur... Par fois l'on m'a vu , mouillé jusqu'aux os pendant un orage affreux , ou grelottant de froid durant une nuit obscure , te maudire de mille façons , et le jour d'après m'énorgueillir des maux et des dangers que tu me faisais endurer ; mais ce temps de plaisirs , de fièvre et de sottises , est déjà loin de moi ; mon sang se calme , ma tête grisonne , c'est te dire que j'ai passé la trentaine , et que de follement heureux , je suis devenu tristement sage et honnêtement ennuyeux. Quoi qu'il en soit , je reconnois encore ta puissance , je te demande une grâce , daigne me l'accorder , ou crains de livrer ton culte au ridicule , et le soin de tes sacrifices à des mains impuissantes ! Tu connois Dulcys , il

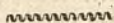
fut jeune , il fut beau ,.... rarement il trouva un rival redoutable et une beauté cruelle.... Aussi , de combien de couronnes n'orna-t-il pas ton front ? De combien de trophées n'enrichit-il pas tes autels ? Tout ce qu'on peut faire pour augmenter le nombre de tes prosélytes , il le fit.... On l'a vu fréquenter assidûment tes temples au milieu des cités , propager tes mystères jusque dans les hameaux , au sein des bois et sur la verte fougère ; il ne dédaigna ni l'âge , ni le rang , se plut à compter des victoires faciles et de superbes triomphes ; mais tout cesse.... Je le croyois du moins jusqu'au moment où j'ai aperçu Dulcys sur les traces d'une nouvelle conquête !... Vêtu d'un costume léger , ressemblant en quelque sorte à celui d'un colin , le nez au vent , mais la jambe lourde et roidie par l'âge , il se hâtoit péniblement pour atteindre l'objet de son amour ; tantôt par gestes , avec des yeux qu'il vouloit rendre languissans , mais qui n'étoient que foibles et indécis , il cherchoit à ralentir son Atalante.... Celle-ci feignoit d'exaucer ses desirs , le laissoit approcher à quelques pas ; puis redoublant de vitesse , se perdoit dans la foule et forçoit le pauvre Dulcys , pâle et haletant , à se reposer sur une borne.... On m'a même dit que cette beauté maligne , pour éprouver le zèle et les forces de son amant , s'étoit logée à l'extrémité de la ville ; et que celui-ci , au risque d'attrapper une fluxion , ou une courbature , se préparoit à lui porter ses vœux et ses offrandes !

Fais , Amour , que ce projet extravagant ne puisse entrer dans la tête de Dulcys ; que le quartier témoin de ses hauts faits , illustré par sa gloire passée , ne puisse voir son désappointement et sa flamme expirante.... Que s'il persiste cependant à se donner en spectacle , à tenter des aventures au-dessus de son âge et de ses forces , fais , Amour , que la prudence vienne à son aide , et diminue pour lui les dangers de l'entreprise.

Conseille-lui , le jour où , nouveau Titon , il voudra entreprendre les travaux d'un Hercule , d'appeler à son secours Esculape et Bacchus. Peut-être , grâces à ces deux puissans protecteurs , il pourra de nouveau se mettre en route pour Cythère ; et après avoir stationné quelque temps dans chacun des temples qui leur sont consacrés , il se sentira capable de déposer quelques myrthes fanés au pied de ta statue !



Le mot de la Charade du dernier numéro est *assaut*.

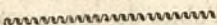


C H A R A D E.

Sans eau tu n'as point mon premier ,

Sans eau tu n'as point mon dernier ,

Sans eau tu n'as point mon entier.



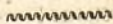
M O D E S.

On voit quelques chapeaux gris , doublés de rose ; quelques chapeaux bleu de ciel , garnis en blanc ; beaucoup de chapeaux tout blancs ; et une quantité encore plus considérable de chapeaux noirs. Les rubans lilas que l'on n'avoit mis jusqu'ici que sur des chapeaux de paille noire , garnissent quelquefois des chapeaux de velours noir. On garnit aussi des chapeaux de velours noir en gros jaune. Mais les chapeaux tout noirs sont bien plus communs.

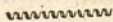
Outre les toques , il y a , en blanc et en noir , des chapeaux à petit bord retroussé , tantôt par devant , tantôt sur le côté.

Les chapeaux blancs , à passe , sont presque tous ornés de bouquets à la jardinière. Quelquefois il entre dans ces bouquets des fleurs faites avec du velours.

Les spencers de l'année dernière étoient fermés par devant. Cette année-ci , le dos n'a point d'ouverture. L'année dernière une colerette couvroit le collet ; cette année-ci , le collet cache aux trois quarts la colerette.



A la feuille de ce jour est jointe la gravure 1602.



Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N^o. 183 , près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.